

Sociologie : Femmes de pouvoir et réseaux

Introduction :

Randi Deguilhem, historienne, directrice de recherche au CNRS, TELEMMe-MMSH, Aix-Marseille Université

Intervenants :

Nacira Abrous, chercheuse associée à l'IREMAM (Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans), Aix-Marseille Université ; coordination de la recherche transversale interdisciplinaire à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix-en-Provence (USR3125 CNRS)

Randi Deguilhem, historienne, directrice de recherche au CNRS, TELEMMe-MMSH, Aix-Marseille Université

David Do Paço, professeur adjoint d'histoire du XVIII^{ème} siècle, Sciences-Po Paris

Introduction de Randi Deguilhem

L'agentivité, qui symbolise une des expressions du pouvoir, s'inscrit à plusieurs égards dans des réseaux. Ces derniers permettent l'amplification de l'impact d'une action donnée en la reliant à divers points d'ancrage dans la société (qu'elle soit proche ou lointaine) ou encore dans des dispositifs internationaux, et ce, quelle que soit l'époque considérée. Inscrire une action dans un réseau, veut dire lier cette action à un milieu plus large que celui de l'action elle-même, en donnant ainsi à celles qui en sont à l'origine, un accès aux différents niveaux des cercles de pouvoir.

Dans cette perspective, les intervenant.e.s de cette séance s'intéressent donc aux actions des femmes et à la mobilisation de leurs différents réseaux sur les deux rives de la Méditerranée moderne et contemporaine, au nord de l'Afrique, au Proche-Orient et dans l'Europe du sud et du nord. Il s'agit donc ici de revenir dans le détail, mais aussi de manière plus générale, sur l'utilisation des réseaux par les femmes issues de civilisations méditerranéennes très différentes (européenne, chrétiens d'Orient, ottomane – dans toute sa diversité, kabyle) et dans lesquelles les religions jouent un rôle structurant.

C'est à partir de ce point de vue que les trois communications ont pour objet la description d'actions exercées par des femmes – qui, si elles ne sont pas en elles-mêmes des personnes de pouvoir, en deviennent cependant des agents influents. En raison de l'agentivité de leurs interventions, ces femmes apparaissent comme étant sciemment insérées dans des réseaux locaux, régionaux, nationaux et internationaux. C'est par ce biais que les actions de ces femmes méditerranéennes impactent de fait le cours des choses et exercent finalement une sorte de pouvoir qui a des conséquences dans l'histoire de ces sociétés.

Nacira Abrous

Les militantes berbères et leurs stratégies d'internationalisation : les femmes kabyles, étude de cas

L'engagement féminin est encore peu abordé dans les travaux de recherche dans le champ nord-africain à travers le paradigme berbère dans sa diversité, sa complexité et sa factualité. Ce chantier offre pourtant des éléments intéressants au regard de l'évolution de l'actualité et des sociétés (Yacine, 2001 et 2002 ; Lacoste Dujardin, 2001 ; Kherdouci, 2008 ; Tilmatine 2019).

Grâce à une enquête qualitative empirique sur les stratégies discursives et scripturaires décelables dans l'engagement des femmes, nous tentons d'identifier les dynamiques discursives ouvertes ou implicites œuvrant pour l'intégration des réseaux transnationaux par des moyens diversifiés et par leur correspondance à travers les fonctions occupées ou ciblées. Si le projet entend couvrir l'espace berbère territorial et non territorial, les échantillons disponibles sont ceux de la Kabylie.

Il s'agit de comprendre les objectifs des femmes berbères au sein de ces organisations et les rapports qu'ils peuvent entretenir avec les stratégies de construction d'un projet contestataire à ancrage international.

Nous examinerons ici les liens possibles avec des notions comme l'affirmation individuelle et collective, culturelle et politique dans des environnements traditionnellement masculins. Inversement, nous verrons que l'instrumentation des paradigmes féminins peut constituer un obstacle à cette même affirmation.

Les travaux sur l'engagement féminin au sein de mouvements et d'organisations politiques ont impulsé cette approche réflexive transdisciplinaire (Lesselier, 2008 ; Steiner, 2008 ; Dortier, 2014 ; Mathieu, 2020). Que ces femmes aient essentiellement suivi des mouvements ou aient formulé leur refus des normes par des discours, en évoquant leurs itinéraires et leurs propos, les notions de trajectoires et d'acteur permettent de compléter notre travail sur la visibilité et l'agentivité de ces femmes.

David Do Paço

'In a romance they would appear improbable' : femmes, pouvoirs et empires à Péra à la fin du dix-huitième siècle

La *New diplomatic history* a, ces dix dernières années, mis au jour la diversité des acteurs impliqués dans les négociations entre les différentes puissances et le rôle particulièrement important joué par leurs agendas particuliers. L'histoire moderne a bénéficié de ce renouvellement et de nombreux acteurs au rôle informel, mais néanmoins crucial à l'exemple des femmes, ont attiré l'attention des chercheurs. Ma présentation explore les dynamiques économiques et sociales de la société féminine d'Istanbul et sa contribution aux relations entre les empires en Méditerranée orientale aux premières heures de la « Question d'Orient ». Au croisement de l'histoire du genre, de l'histoire diplomatique et de l'histoire urbaine, ma présentation étudie en particulier les femmes du faubourg de Péra évoluant au sein et entre les ambassades allemande, anglaise, française, napolitaine et néerlandaise. Elle met en lumière la diversité de leurs profils sociaux, religieux et culturels, les stratégies matrimoniales qu'elles subissent, adaptent, transgressent ou façonnent, les parties qu'elles organisent ou dont elles sont les agents.

Cette étude montre qu'elles exercent différents niveaux de responsabilité dans les ambassades dans lesquelles elles évoluent. Elles participent (parfois même l'assument pleinement) au management de l'ambassade. Elles contribuent à la formation linguistique et sociale des interprètes. Elles peuvent jouer un rôle de conseillères politiques, d'intermédiaires et de patronnes. Leurs activités et les réseaux au sein

desquels elles évoluent, et que parfois elles dirigent, génèrent une interdépendance très forte des différents corps diplomatiques des puissances chrétiennes établies à Péra. Ces réseaux permettent également un ancrage plus ou moins profond des membres des ambassades européennes dans la société civile de Péra et de l'agglomération d'Istanbul. A travers cette contribution nous voulons explorer de nouvelles sources et méthodes en histoire diplomatique, et proposer une réflexion sur la nature du pouvoir qui ne saurait se définir exclusivement comme une délégation d'autorité et la reconnaissance d'une position institutionnelle. L'exemple de la société féminine de Péra nous montre que le pouvoir est avant tout une question de ressources économiques et sociales et de contrôle de l'accès à ces ressources. Ce contrôle s'exerce ici pleinement par des femmes, dont la diplomatie des empires dépend donc tout particulièrement à la fin du dix-huitième siècle.

Randi Deguilhem

Schémas des réseaux et cercles de pouvoir des fondatrices des fondations pieuses waqf dans l'Empire ottoman

Créer une fondation waqf représente un acte de pouvoir, et ce, quels que soient le niveau socio-économique de l'individu qui la constitue et l'étendue des réseaux mobilisés qu'il utilise pour l'établir, puis la gérer. Cet acte se déploie et s'inscrit en effet dans des réseaux ayant rapport direct ou lointain à la personne qui établit la fondation. Les avoirs qui financent les activités de la fondation sont des propriétés privées, immobilières et foncières (mais aussi des sommes d'argent) appartenant généralement en pleine propriété, *milk*, à la fondatrice ou au fondateur qu'elle/il cède, le plus souvent de manière irrévocable à la fondation qu'elle/il est en voie de créer. La personne qui établit la fondation waqf désigne nommément ensuite, dans sa charte de fondation, les bénéficiaires qui sont appelés à recevoir des revenus générés par les propriétés ainsi cédées. Enfin, la fondatrice ou le fondateur nomme la personne (ou l'instance) qui est appelée à gérer le waqf.

Créer un waqf représente donc une agentivité multifactorielle puisque cet acte de création est non seulement une action décisionnelle de la part de celle ou celui qui l'établit, mais aussi un reflet de l'impact que cette personne peut avoir sur son environnement familial et sociétal.

La jurisprudence religieuse islamique (*fiqh*) – ne distingue aucunement entre les hommes et les femmes à cet égard. La pratique révélée par l'étude des documents qui enregistrent la création d'une fondation waqf ainsi que ceux qui enregistrent le fonctionnement de celle-ci (location des propriétés possédées par les waqfs ; changement du gestionnaire, femme ou homme, du waqf ; transition d'un bénéficiaire à d'autres) montrent cependant des spécificités selon le genre de la personne qui établit la fondation.

Étudier la fondation des waqf à l'époque ottomane, comme nous le faisons au sein de notre GDR *Fondations WAQF* (CNRS), se fait à partir de très nombreuses sources et s'appuie sur de nombreuses publications parues depuis une bonne cinquantaine d'années. Créer une fondation waqf permet en effet une intervention dans la société à plusieurs niveaux. Leur étude nous permet de construire des schémas qui mettent en lumière, entre autres, la perspective genrée de cette action spécifique. Ce sont les différents aspects de l'intervention genrée de la personne fondatrice qui établit le waqf, sa stratégie spécifique ou représentative de son milieu que nous voulons présenter ici.